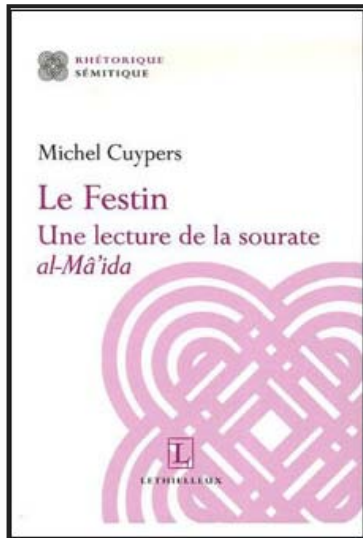


Michel Cuypers, *Le Festin, Une lecture de la sourate al-Mâ'ida*

Paris, Lethielleux, (« Rhétorique sémitique ; 4 »), 2007, IV+453 p. Bibliogr ; Index. 23 € ISBN 978-2-283-61251-



Michel Cuypers est chercheur à l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire. Depuis une dizaine d'années, il propose d'étudier le Coran sous l'aspect de sa composition et de ses relations intertextuelles avec la littérature biblique et para-biblique. Il est l'auteur d'une dizaine d'articles<sup>1</sup> sur les sourates mecquoises auxquelles il applique une méthode de lecture connue des études bibliques : l'analyse rhétorique. Avec « le Festin », récemment traduit en anglais<sup>2</sup>, l'auteur poursuit son patient et méticuleux travail. Mais, il propose, cette fois, l'analyse d'une sourate longue et réputée être, selon la tradition islamique majoritaire, la dernière révélée à Muhammad. Il s'agit en l'occurrence de la cinquième sourate du Coran intitulée « *al mā'ida* ».

Une préface écrite par Mohammad Ali Amir-Moezzi, directeur d'études à l'EPHE, rappelle combien l'ouvrage s'inscrit dans un contexte général de recherche sur les structures et la composition du texte. Il souligne également les curieuses insuffisances d'une tradition exégétique peu convaincante sur le sujet contrastant avec les « résultats remarquables » (p. III) auxquels parviennent les analyses aussi « rigoureuses qu'objectives » de Michel Cuypers.

L'introduction, à laquelle succèdent quelques pages présentant les fondements et caractéristiques de la méthode d'analyse rhétorique, son lexique et une esquisse générale de la sourate étudiée, témoigne d'une ambition didactique à la mesure de la technicité de la méthode. Après avoir souligné les avancées et les insuffisances des travaux antérieurs (occidentaux ou d'exégèses islamiques) consacrés à la composition et à l'ordonnement du texte, l'auteur présente avec une grande clarté l'analyse rhétorique. Aboutissement de deux siècles et demi de recherche sur la Bible et systématisée ces vingt dernières années par les travaux de Roland Meynet<sup>3</sup>, l'analyse rhétorique tente de dévoiler les techniques d'écriture et de composition qui présidaient déjà à la rédaction des textes des scribes du monde sémitique ancien. Le terme « rhétorique » s'apparente ici à ce qu'Aristote entendait par l'une des parties de la Rhétorique qui s'intéresse à l'ordonnement et au plan du discours : la *dispositio* (gr. *taxis, oikonomia*). Recherchant « l'art de la composition du discours », l'analyse rhétorique est fondée sur le repérage de symétries (parallélismes synonymiques, antithétiques ou complémentaires), de chiasmes (parallélisme inversé : AB/B'A') et de concentrismes (deux versants symétriques partagés par un centre : AB/x/B'A'). Cette dernière structure met en lumière le rôle prépondérant de « centres » où gravitent des versants symétriques et auxquels l'auteur, à juste titre, attache un intérêt particulier. On le verra pourquoi tout au long de l'ouvrage. La méthode de l'analyse rhétorique conduit donc à rechercher ces correspondances à tous les niveaux du texte : membres, segment, partie... jusqu'à sept ou huit niveaux. En l'occurrence, la démarche consiste à analyser d'abord les niveaux inférieurs pour progresser

<sup>1</sup> La liste des articles de Michel Cuypers est accessible sur le site de l'IDEO : <http://www.ideo-cairo.org/spip.php?article16&lang=fr>.

<sup>2</sup> CUYPERS (Michel), *The banquet, A Reading of the Fifth sura of the Qur'an*, Miami ?, Convivium Press, (« Rhetorica semitica »), 2009, 568 p. ISBN 978-1-934996-05-8

<sup>3</sup> Pour une présentation précise de ces recherches, on pourra lire : MEYNET (Roland), *Traité de rhétorique biblique*, Paris, Lethielleux, (« Rhetorica semitica »), 2007, 747 p. Bibliogr. Index. ISBN 978-2-283-61250-7

vers les niveaux supérieurs. C'est la détermination des symétries à tous les niveaux qui induit le découpage du texte en unités sémantiques (p. 29). Ce travail est notamment présenté sous forme de « planches ». Elles sont des réécritures (traduites) du texte coranique et ordonnent ce dernier selon les diverses symétries repérées par l'analyse rhétorique. Michel Cuypers rappelle que ces formes de symétries ont déjà été mises en évidence par Robert Lowth dans une étude consacrée aux psaumes. Également révélées sur les textes des Ancien et Nouveau Testaments, elles furent théorisées sous forme de lois appelées « lois » de Lund ». Ces particularités où manières de composer un texte ont conduit à considérer qu'il existait bien une rhétorique biblique spécifique et par extension une rhétorique sémitique qui se différencie totalement de la rhétorique grecque. Mais l'analyse ne s'arrête pas à la composition et à la mise en évidence de la structure textuelle. Elle souhaite également contribuer à l'interprétation du texte. A cette fin, l'analyse s'appuie sur une recherche complémentaire dite « intertextuelle ». Il s'agit en l'occurrence de déceler puis d'interroger la réutilisation ou la « réécriture » (p. 18) par le Coran de certains textes bibliques et parabibliques explicitement ou implicitement convoqués. Pour chaque séquence et sous-séquence analysée, Michel Cuypers propose ainsi trois étapes ou rubriques d'analyse : l'analyse de la composition (*Composition*) parfois accompagnée de *questions de vocabulaire* puis une première interprétation du texte (*Éléments d'interprétation*) et enfin une analyse des rapprochements avec les littératures biblique et parabiblique (*Contexte interscripturaire*).

Appliquée rigoureusement, l'analyse rhétorique révèle une composition de la sourate V en miroir où, selon une autre terminologie, sous forme « spéculaire » (p. 32 et 364). Cette construction divise la sourate en deux sections (Sections A et B) qui constituent elles mêmes les deux grandes parties de l'ouvrage de Michel Cuypers. Une première partie intitulée « Musulmans, juifs et chrétiens face à l'alliance » (p. 31-260) concerne donc l'analyse de la section A délimitée entre les versets 1 et 71. Une seconde partie intitulée « Appel aux chrétiens à entrer dans l'alliance » (p. 261-364) s'applique à analyser la section B délimitée entre les versets 72 et 120. Ces deux grandes parties sont divisées identiquement en trois sous-sections disposées en concentricité : les deux sous-sections extrêmes traitant de questions religieuses alors que la sous-section centrale traite de questions juridiques. Fidèle à sa méthodologie et à partir de ce découpage textuel (niveaux inférieur et supérieur), Michel Cuypers jalonne son étude d'éléments d'interprétation liés et complétés par des considérations intertextuelles « tant elles se commandent l'une l'autre ». Ainsi la section A comporte cinq séquences qui concernent l'organisation de la nouvelle société musulmane, à la fois dans son organisation interne et dans ses relations avec les juifs et les chrétiens. L'analyse compositionnelle montre une sous section centrale qui affirme la primauté judiciaire de Muhammad sur ses rivaux rabbins. Les deux sous sections extrêmes mettent en exergue l'infidélité d'une majorité des juifs comme des chrétiens et leur refus d'entrer dans la nouvelle alliance islamique. Ce schéma compositionnel en concentricité est réitéré dans la section B. Les deux sous-sections périphériques sont un message aux chrétiens pour les convaincre de leurs erreurs dogmatiques concernant l'identité de Jésus alors que la sous-section centrale concerne des prescriptions législatives qui s'adressent aux croyants.

L'ensemble des résultats induits par l'analyse se retrouve synthétisé dans un chapitre intitulé « la composition générale de la sourate » (p. 365-382). L'auteur y présente deux faits majeurs : le premier est le caractère « testamentaire » de la sourate, le second est la coexistence de deux sortes de textes, l'un se référant à des faits ou événements circonstanciels et l'autre relevant d'un « message universel ». En effet, l'analyse montre en premier lieu que la sourate est un discours aux allures de testament. Cette conclusion s'appuie sur les nombreuses réminiscences bibliques (l'alliance avec Dieu, l'interpénétration des genres législatifs et narratifs, les injonctions à l'obéissance de la loi...) qui jalonnent la sourate et qui ne laissent aucun doute quant à l'arrière-fond deutéronomique de celle-ci. Selon l'auteur, ce

rapprochement est conforté par la similitude des situations entre les figures de Moïse et de Muhammad. En effet, le Deutéronome constitue le testament prophétique de Moïse. Il en va de même pour Muhammad vis à vis de la sourate V car selon la tradition islamique, elle aurait été révélée lors du pèlerinage d'adieu qui précéda la mort du prophète de l'islam. Par ailleurs, l'évocation de la cène, discours-testament lui aussi, constitue un autre indice du caractère testamentaire de l'ensemble de la sourate V. Située à l'extrême fin de l'ensemble, Jésus y formule une profession de foi d'un monothéisme « pur ». Cette séquence finale répond symétriquement à la formule du début de la sourate où est affirmée le parachèvement de la mission de Muhammad avec l'instauration de l'islam comme religion. Le second résultat significatif est la mise en évidence de passages stratégiques disposés rhétoriquement au centre et caractérisés par leur message universel. Cette centralité qui contraste avec d'autres passages rhétoriquement placés en périphérie les mettent « fortement en relief et leur accorde une importance particulière (...) Ils semblent avoir valeur de principes pour l'interprétation de l'ensemble des versets plus circonstanciés qui les entourent » (p. 376). L'auteur conclut sur la portée éthique et universelle de ces passages (neuf versets) qui tranchent avec le caractère limité et fréquemment polémique du reste de la sourate.

En guise de conclusion (p. 383-398), Michel Cuypers propose de revenir sur la méthode rhétorique. Il souligne notamment avec quelle originalité le Coran utilise les règles de la rhétorique sémitique. Outre les constructions concentriques, il conclut que le texte surabonde en constructions ternaires et en affirmations catégoriques et sans nuances qui contredisent souvent d'autres passages (p. 384-385). Enfin, l'auteur argumente afin de montrer que la sourate a été rédigée avec l'intention qu'elle soit considérée comme le texte conclusif de la révélation. L'ouvrage s'achève par un appendice intitulé « la question de la cohérence du Coran à travers l'histoire de l'exégèse » (p. 399-416) qui fait état des recherches précédentes autour de la question de la composition du texte coranique, soulignant à la fois l'intérêt et les limites de ces investigations.

L'ouvrage de Michel Cuypers est un travail remarquable et ceci pour plusieurs raisons. Signalons, tout d'abord, la grande clarté de l'analyse et de la démonstration. Malgré la grande technicité que requiert l'analyse rhétorique, l'auteur parvient à rendre aisée une lecture qui suit progressivement le texte coranique dans ses moindres détails. Sans doute, regrettera-t-on de ne pas disposer de planches de composition en arabe (l'ajout du texte dans la langue d'origine au côté des traductions françaises auraient néanmoins alourdi le développement de l'analyse de manière excessive).

Au delà de ces considérations formelles, Michel Cuypers démontre de manière convaincante qu'il existe bien une unité de composition de la sourate et c'est sans doute l'un des apports majeurs de ce travail. La fréquence des symétries mise au jour par une méthodologie rigoureuse démontre à l'évidence un ordre rhétorique spécifique inhérent au texte. Ce constat entraîne trois conséquences déterminantes. Premièrement, il confirme ainsi les premiers résultats obtenus à la suite de ses analyses des sourates mecquoises : le Coran à l'instar de la Bible semble répondre à un art de la composition textuelle proprement sémitique. La prédominance des structures concentriques en est un indice manifeste. Deuxièmement, il prolonge de manière décisive les travaux contemporains qui se sont attachés à comprendre la structure du Coran. On pense notamment aux études menées par Angelika Neuwirth, Ahsan Islahi, Mathias Zahniser, Mustansir Mir et tout particulièrement celles de Neal Robinson<sup>4</sup>. Comme le souligne Michel Cuypers, son analyse se distingue de ces travaux grâce au « recours à une théorie systématisée (l'analyse rhétorique) et une

---

<sup>4</sup> On ajoutera à la liste des auteurs cités par Michel Cuypers le remarquable travail de Salwa el Awa : El AWA (Salwa M.S.), *Textual relations in the Qur'ân : relevance, coherence and structure*, London, Routledge, (« Routledge studies in the Qur'an, 2006 »), 2006, X+182 p., Bibliogr, index. ISBN 0-415-36343-8

démarche allant des microstructures vers la macrostructure » (p. 412)<sup>5</sup>. Troisièmement, il apporte une contribution inédite à la démarche historico-critique. Face aux « polythématismes » des sourates et aux incohérences apparentes du texte, la méthode historico-critique s'est efforcée d'y reconnaître les aléas d'un travail de rédaction marqué par des ajouts ou suppressions tout au long des premiers siècles de l'islam. Avec l'analyse rhétorique et la mise en lumière de structures cohérentes du texte, ces explications semblent plus problématiques et beaucoup moins évidentes. La question centrale du travail de rédaction du Coran s'en trouve d'autant plus réinterrogée.

Enfin, l'approche intertextuelle se révèle être une démarche complémentaire riche d'enseignement. En analysant la disposition des textes et les symétries qui les accompagnent, Michel Cuypers réussit à mettre au jour le travail complexe de réécriture qu'opère le Coran à partir de certains passages bibliques. Un des exemples les plus frappants concerne la péricope de l'entrée en terre sainte (V, 20-26). Elle serait une réécriture à la fois d'un passage connu du livre des Nombres mais aussi, et cela est moins évident sans le recours à l'analyse compositionnelle, du psaume 95 et de l'épître aux Hébreux (p. 387). La démarche convainc pour trois raisons. Tout d'abord, elle reste fidèle à la démarche intertextuelle qui dépasse la simple recherche d'influences<sup>6</sup>. Ensuite, elle plaide pour une analyse comparative non seulement des termes mais aussi des structures de composition tant de la Bible que du Coran. Enfin, elle montre la validité de la méthode intertextuelle comme complément utile qui vient en appui de l'analyse compositionnelle. On souhaitera d'autant plus que l'analyse s'élargisse à l'ensemble du Coran tant les résultats déjà obtenus plaident à l'évidence en ce sens. Pour finir, on ne peut que souhaiter la traduction arabe<sup>7</sup> de cet ouvrage qui recèle des éléments interprétatifs aux répercussions exégétiques et théologiques non négligeables comme le laisse présumer la haute distinction dont il fit l'objet en Iran (« Prix international du Livre de l'Année » au titre d'« un des meilleurs travaux nouveaux dans le domaine des études islamiques »).

Mehdi AZAIEZ – Université de Provence

---

<sup>5</sup> Plus largement, une comparaison des méthodologies entre les différentes monographies (sémiotique, narrative, textuelle, rhétorique) consacrées à la même sourate XII intitulé « Joseph » serait en l'occurrence fort instructive. On pourra se référer aux travaux suivants : BERQUE (Jacques), « Yusuf ou la sourate sémiotique », *Mélanges Greimas*, tome II, 1985, p. 847 sq. ; GASMI (Laroussi), *Narrativité et production de sens dans le texte coranique : le récit de Joseph*, Paris, EHESS, 1977, 293 p. ; PREMARE (Alfred Louis de), *Joseph et Muhammad*, le chapitre 12 du Coran : étude textuelle, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence, 1989, 193 p. ; CUYPERS (Michel), *Structures rhétoriques dans le Coran. Une analyse structurelle de la sourate "Joseph" et de quelques sourates brèves*. MIDEO (Mélanges de l'Institut dominicain d'Études orientales), 22, (1995), p. 107-195.

<sup>6</sup> Dans un article de référence Laurent Jenny définit l'intertextualité de la manière suivante : « l'intertextualité désigne non pas une addition confuse et mystérieuse d'influences, mais le travail de transformation et d'assimilation de plusieurs textes opéré par un texte centreur qui garde le leadership du sens » (Laurent Jenny, « La stratégie de la forme, Poétique, n°27, 1976). L'analyse de Michel Cuypers répond tout à fait à cette exigence.

<sup>7</sup> Une analyse rhétorique (synthétique) de la *sūrat al mā'ida* en langue arabe est déjà disponible sur le site de l'IDEO : [http://www.ideo-cairo.org/IMG/pdf/rhetorique\\_maida\\_ar-2.pdf](http://www.ideo-cairo.org/IMG/pdf/rhetorique_maida_ar-2.pdf)